

inalco

PRESSES

Transmettre à tous, diffuser plus loin

AVANT-PROPOS

Catherine Géry

AVANT-PROPOS

Slovo, vol. 47, Presses de l'Inalco, 2016

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01508018>

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires. Elles diffusent les bonnes pratiques éditoriales définies par BSN.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAires, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

<https://www.pressesinalco.fr/>

2, rue de Lille - 75007 Paris

Slovo

Le discours autobiographique
à l'épreuve des pouvoirs
Europe - Russie - Eurasie

Numéro coordonné par
Catherine POUJOL

inalco

PRESSES

Volume 47 – Année 2016

Rédactrices en chef

Catherine GÉRY

Marie VRINAT-NIKOLOV

Comité scientifique

Tatiana AFANASSIEVA (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marie-Christine AUTANT-MATHIEU (CNRS), Marco BUTTINO (université de Turin, Italie), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Konstantin KOKLOV (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marlène LARUELLE (George Washington University, USA), Hélène MÉLAT (CEFR Moscou/université Paris IV), Sébastien PEYROUSE (George Washington University, USA), Catherine POUJOL (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco), Marc Weinstein (université de Provence Aix-Marseille).

Bureau éditorial

Gérard ABENSOUR (ENS Lyon – Inalco), Christine BONNOT (Inalco), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Catherine POUJOL (Inalco), Jean RADVANYI (Inalco), Dominique SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Eva TOULOUZE (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco).

Édition

Nathalie BRETZNER

Maquette

Marion CHAUDAT pour Studio Topica

Illustration de couverture

© Clédia FOURNIAU

Maquette de couverture

Nathalie BRETZNER

Ce numéro a été réalisé avec Métopes, méthodes et outils pour l'édition structurée XML-TEI développés par le pôle Document numérique de la MRSH de Caen.

Slovo est disponible en ligne : <http://slovo.episciences.org>

CC-BY-NC-SA 4.0 2016, © Presses de l'Inalco
2, rue de Lille – 75343 Paris Cedex 07 – France
ISSN : 0183-6080 - ISBN : 978-2-858312351

Avant-propos

Catherine Géry
CREE/Inalco/Sorbonne Paris Cité

Ce volume de la revue *Slovo* fait suite à une journée d'études qui s'est tenue à l'Inalco en avril 2012, et qui se présentait elle-même comme l'aboutissement de deux années de séminaire de Master 2 (accueillant aussi des doctorants) sur les discours autobiographiques. Au cours de ces deux années, nous avons tenté d'évaluer la position du sujet et son expression au XX^e et au XXI^e siècle en dehors de l'Occident ou des cultures dites « occidentales ».

Nous avons envisagé diverses manifestations littéraires (au sens large du terme : formes écrites et orales) du discours autobiographique dans l'espace moral, culturel, social et politique : en partant du matériau brut de l'« ego-document » (lettre, journal intime, notes) pour aller jusqu'aux savantes autobiographies post-modernes, en passant par la littérature testimoniale et toutes les stratégies élaborées sous les systèmes communistes où parler de soi sous une autre forme que celle de l'autocritique ou de la courte autobiographie strictement normée et codifiée était éminemment suspect. Il s'agissait de dresser la « cartographie intime » d'espaces où parler de soi ne relève pas de l'évidence et de comprendre la nature des liens qui se nouent entre l'individuel et le collectif dans ces espaces où l'invention du moi et la formation de l'identité moderne autoréflexive sont généralement plus « tardifs » qu'en Europe occidentale ; des espaces, enfin, où le moi, dans son intégrité physique ou morale, est sans cesse remis en question.

En Asie centrale, l'expression du « moi » représente par ailleurs un vaste sujet, peu ou jamais abordé en tant que tel. De nombreuses pistes de recherche restent encore à explorer autour de la notion d'individu et de groupe dans ces sociétés encore traditionnelles, mais soumises à de fortes transformations depuis plus de vingt ans (avec, entre autres, la question du poids de la médiation de l'autre occidental et de ses systèmes théoriques dans la naissance et le développement de la

conscience autoréflexive sur ce territoire). Le corpus de l'autobiographie constitue un gisement de ressources à exploiter pour compléter les approches en sciences humaines sur cette région complexe.

Dans les conditions d'une forte contrainte sociale, politique ou religieuse, il semblerait que le discours sur soi, loin d'être le lieu de l'intimité et de son dévoilement, acquière essentiellement une fonction d'autodisciplinarisation (Foucault) et reflète l'intériorisation des normes et des injonctions du pouvoir (des injonctions visant à subordonner l'individu à une douteuse collectivité, qu'elle soit familiale, sociale, ethnique, nationale ou supranationale).

Mais la série d'exposés d'étudiants, de doctorants ou d'enseignants-chercheurs qui ont participé au séminaire ont surtout montré que les discours autobiographiques relevaient fréquemment d'une forme de résistance et de contournement des interdits, c'est-à-dire de la manière dont un individu singulier réussissait, de manière volontaire ou fortuite, à tenir en échec les dispositifs d'identification, de classification et de normalisation du discours (la résistance se donnant là où il y a du pouvoir, parce qu'elle est inséparable des relations de pouvoir). Le pouvoir, ce n'est pas seulement les régimes plus ou moins autoritaires et coercitifs, mais aussi les structures patriarcales, les tribus, les familles, les communautés sociales, idéologiques, religieuses... Tout ceci nous a conduites, Catherine Poujol et moi-même, à adopter pour notre journée d'études la formule du « discours autobiographique (au singulier) à l'épreuve des pouvoirs (au pluriel) » et à privilégier une approche croisée, à la fois anthropologique, psychologique et socioculturelle.

Cette journée d'études a enfin été l'occasion de poser une question herméneutique cruciale, à savoir celle de l'identité en tant que notion singulière et non pas collective. Depuis deux décennies, l'expression « identité nationale » ou « identité collective » s'est largement imposée dans les études euro-asiatiques ou d'Europe médiane et orientale ; il y aurait par exemple une identité « soviétique », qui se serait construite à travers des formes particulières de thématization du « moi », et les nations n'en finissent pas de décliner des spécificités identitaires souvent largement fantasmées. Or, la notion d'« identité collective » – véritable lieu commun des études euro-asiatiques ou d'Europe médiane et orientale, et notion entre toutes *construite* – mérite d'être sérieusement questionnée dans sa validité même, en ce qu'il n'existe réellement d'identité qu'*individuelle*, comme en témoignent les définitions juridique ou psychologique du terme. Un de nos objectifs est donc d'inverser une problématique qui est devenue une part intégrante du discours de la *doxa* et de réintégrer chacun dans son identité personnelle, l'identité collective n'étant au mieux qu'une part de l'individu, et surtout une part qui ne peut en aucun cas être pensée en dehors de lui.

Outre le fait que l'« identité collective » permet à la « psychologie des

peuples » élaborée par le XIX^e siècle de revenir en force dans le XXI^e siècle, il se pose avec ce type de concept le même problème qu'avec l'« inconscient collectif » de Jung : l'élargissement à une communauté de structures qui, à l'origine, définissent une personnalité. Et à moins de le considérer dans un rapport dynamique avec l'ensemble du système psychique, l'inconscient collectif est un outil certes séduisant, mais peu opératoire, susceptible de se retourner en instrument de l'assujettissement du sujet à une foule de déterminations communautaires dont certaines ne sont pas choisies mais imposées par l'extérieur ; il en va de même avec l'identité collective, qui peut difficilement être envisagée sans la prise en compte de ce qui fonde le concept même d'identité : la conscience que nous avons de notre moi et de sa persistance.